Fascicules N° 170 - 171 - 172
1er Semestre 2012

ISSN 0220-3543

G.R.E.C.

Clermont-l'Hérault, chapelle Notre Dame du Peyrou

Vierge à l'enfant XVIIème siècle

Niche sphérique abritant St Jacques le Majeur XIXème siècle

Photos Paul Taurand

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

36ème année de la Revue - 36ème du G.R.E.C. - 47ème de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

Poèmes

Hymne à Sainte-Sussée

*Source située à 2 kms 500 de **Clermont l'Hérault**, placée sous le patrimoine de Sainte Cécile (par corruption Sainte Sussée) patronne des musiciens.*

Sainte Cécile, c'est bien toi
Qui fus, au vieux temps, sa marraine.
Oui. C'est ton nom, ô musicienne,
Qu'avait l'humble source autrefois.

Une ère, après l'autre, est passée…
Tandis que l'onde usait le roc
Ton nom, ô source, en langue d'oc
N'était plus que sainte Sussée!

Mais doux encore il sonne,
Ce nom que nos pères ont dit
Pour chanter ton eau, qui relit
Jamais moindre mal à personne.

Ton courant, venu de si loin
S'évanouit, sitôt que naître
Ah! comme il faut bien te connaître
Pour te découvrir en ce coin!

Je vois ton auge minuscule
Ta rigole et ton bassin rond,
Et l'abri pour la canicule
Que cinq grands platanes te font

Calée dans un massif de pierre
Qui fit dévier le chemin
Je revois aussi ta tuyère…
Un bout de fonte, à rebord plein…

Ce rebord où s'accroche l'anse
Du "plongeon", qui nage d'abord
Dans l'auge, et fonce quand s'avance
Son remplissage jusqu'au bord.

Ce rebord d'où coulent sans cesse
Deux doigts d'une eau fraîche à plaisir
Et qui, bravant la sécheresse,
Ne consent jamais à tarir.

Dans le bassin rond, des fleurettes,
Emaillent l'herbage noyé
Où, de temps en temps, effrayé,
Le saut de craintives rainettes

Fait clapoter l'eau de l'étang.
Quand, descendu de sa charrette
Le passant prend son temps, s'arrête,
Installe sa cruche et s'étend.

Tu fais bien d'oublier ta route,
Rentrer à **Clermont** à quoi sert?
Ô passant! tu seras sans doute
Le seul assistant du concert!

Sainte Cécile t'y convie
Tu peux l'entendre nuit et jour!
C'est le grand concert de la vie
De l'espérance et de l'amour!

Reste au concert qui se prépare!
Les musiciens?… Mais ce seront,
Ces platanes, formés en rond,
Dont la musique est une mare!

Les sons de harpe et de violon,
Le vent les vole à chaque branche!
Et chaque tige, abrite une anche
De clarinette ou de basson!

Les harmonieuses disputes
Des becquefigues et des "uits"
Y prennent des accents de flûtes,
Trilles, roulades et gazouillis.

La cigale frotte, à la diable,
Sa crécelle aux strides profonds,
En timbalière infatigable,
Batterie, elle fait les "fonds"

Et la grenouille qui coasse
En mesure, mais un peu bas,
Elle est à la fois contrebasse
Trombone, alto, basson, tuba.

De son solo de clarinette
Fera-t-il goûter le brio,
Ce soliste, le loriot,
Qui n'en fait souvent qu'à sa tête?

Et ce chien qui court, par les champs,
Aboyant au gibier qu'il guette,
Ne serait-ce pas qu'il répète?
Ou prend-il sa leçon de chant?

Au lointain, vers **Villeneuvette**,
Ne prépare-t-il pas aussi
L'embouchure de sa trompette
Ce coq que l'on entend d'ici?

Tiens! l'âne, lié par sa corde,
Qui brait aux rives du talus,
On dirait aussi qu'il s'accorde!
Serait-ce un musicien de plus?

Mais à l'heure mystérieuse
Où l'ombre descend à grands pas,
La nuit tombera, radieuse,
Le vent du nord s'endormira.

Les cris-cris essaieront leurs sistres,
Les angélus leurs carillons,
Puis ce seront les chœurs sinistres,
Des chouettes et des grillons.

Et peut-être alors, de ta combe,
S'élèvera, doux, iréel,
En un souffle immatériel!
En un chant sacré d'outre-tombe,
La voix de nos chers disparus
Qui, venus boire à ta fontaine,
Peut-être doivent à ces rus,
D'avoir vécu l'âme sereine!

(novembre 1947)

Lever de soleil, à ma fenêtre, au Mas

(Roujòu)

Sous les feux du levant **Malmont** se dore et luit
Mes deux cyprés géants l'encadrent de leurs branches
Et les géraniums, sur leurs murettes blanches,
Font la haie en l'honneur du soleil qui surgit.

Dans le lointain, c'est le tombeau de **Val-Ombreuse**,
A mi-coteau, perçant les brumes du matin
Qu'un vent léger, râtant leur fuite paresseuse,
Tente d'effilocher en lambeaux de satin.

Seul, à troubler le calme, en ce site champêtre,
Un coq chante et, non loin dans la vigne, un tracteur,
Pour répondre à cet hymne, active son moteur.

"Carpe diem" a dit HORACE, et s'il peut être
Que demain soit moins doux, pour l'instant, la senteur
Des bosquets et des champs, entre par ma fenêtre.

(1959)

Colette BEAUCLAIR